

Ouvrages reçus Selected Titles

Alexandra Dumais, Éric Legendre et Mathieu Teasdale

Numéro 125, printemps–été 2020

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/93281ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Le Centre de diffusion 3D

ISSN

0821-9222 (imprimé)

1923-2551 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce document

Dumais, A., Legendre, É. & Teasdale, M. (2020). Ouvrages reçus / Selected Titles. *Espace*, (125), 106–108.

Francesco Garutti (dir.), *Nos jours heureux. Architecture et bien-être à l'ère du capitalisme émotionnel*

Montréal/Berlin, Centre Canadien d'Architecture/Sternberg Press, 2019, 326 p. Ill. couleur. FRA. Version anglaise disponible.



Le Centre canadien d'architecture a présenté, de mai à octobre 2019, l'exposition *Nos jours heureux : architecture et bien-être à l'ère du capitalisme émotionnel*. Sous la direction commissariale de Francesco Garutti, ce projet multidisciplinaire met en lumière de nouveaux paradigmes spatiaux et sociaux découlant des stratégies de mesure de la qualité de vie et du bien-être dans une économie néolibérale. En effet, les études sur la corrélation entre le bien-être collectif et le rendement général d'une nation se multiplient. Il ne s'agit donc plus de mesurer le progrès sur des bases économiques, mais plutôt sur des fondements émotionnels. Devant ces faits, le commissaire pose la question suivante : comment cette valorisation normative du bonheur influence-t-elle l'architecture, l'urbanisme et, plus largement, nos cadres de vie ? Cet ouvrage étudie ainsi l'espace habité en relation à l'affect afin de planifier et concevoir les villes en fonction des indices de qualité de vie tels le confort, le repos, la sécurité, la connectivité et la durabilité. Le catalogue comprend plusieurs entretiens qui approfondissent l'analyse de ces enjeux selon des perspectives disciplinaires variées. En conversation avec William Davies, Daniel et Simon Fujiwara, Ingo Niermann et Deane Simpson, Garutti se questionne sur les liens complexes entre le capitalisme et le bonheur, notamment en rapport avec la crise financière de 2008 et l'intérêt subséquent

sur les indices du bien-être. L'ouvrage se penche, entre autres, sur les multiples formes de nomadisme et de sédentarisme au 21^e siècle ainsi que sur l'importance historique de la maison comme lieu de stabilité familiale – une stabilité précarisée par le marché immobilier. La question du bien-être collectif est aussi abordée en relation à l'individualisme et à la communauté, mais également à la nature et à l'urbanisme. En effet, le développement durable et l'empreinte écologique des villes sont une préoccupation de plus en plus importante dans un monde en urbanisation. En examinant l'impact complexe des diverses données mesurant le bonheur à l'échelle mondiale, l'ouvrage rend compte d'une recherche de longue haleine dont les rouages dépassent le cadre de l'exposition dont il témoigne. (A. D.)

Le désordre des choses.

L'art et l'épreuve du politique

Montréal, Les Éditions esse, 2019, 240 p. Ill. couleurs. Fra.



La publication *Le désordre des choses*¹ s'inscrit dans les suites de l'exposition éponyme présentée à la Galerie de l'UQAM, en 2015, et commissariée par Thérèse St-Gelais et Marie-Ève Charron. Cette exposition prend forme dans la foulée des événements du printemps de 2012, au Québec, et de l'esprit de contestation, de révolte et de remise en question d'un certain ordre social établi qui s'y accompagnait. D'entrée de jeu, l'introduction du catalogue *Le désordre de choses* nomme la perspective avec laquelle Thérèse St-Gelais et Marie-Ève Charron, directrices de la publication, réfléchissent l'art dans les

rapports de forces qui se déploient dans les liens sociaux. Prenant appui sur des pratiques actuelles en art, le catalogue est divisé en trois parties qui interrogent tour à tour un certain rapport à l'Autre en convoquant, pour ce faire, huit autrices et trois auteurs. L'analyse de ce rapport à l'Autre commence par les *Identités racisées et représentations* qui regroupe trois textes remettant en cause la culture dominante comme repère de la culture. L'analyse se poursuit avec *Pratiques critiques des institutions* qui présente une réflexion sur les lieux culturels, les espaces de l'art qui, lorsque pensés comme des refuges, en viennent alors à être, d'une certaine façon, neutralisés et difficilement capables d'agir et de se lier au social. La dernière section, *S'affranchir des autorités*, se pose en ouverture de la pensée et de la pratique de l'art et du social devant une autorité qui n'est plus à prendre frontalement dans une confrontation, mais bien à aborder avec d'autres tactiques qui permettent de la contourner comme autant de formes d'émancipation. *Le désordre des choses*, tel qu'il est présenté dans cette publication, n'est pas une forme de chaos que l'art mettrait en forme, mais il « atteste [de] la volonté des artistes de représenter les espaces de rupture idéologique dans la vie quotidienne comme en société ». Cette publication est riche en exemples d'œuvres qui mettent en contexte le désordre, et les textes sont d'une intelligence qui permet à la réflexion de poursuivre sa route. (M. T.)

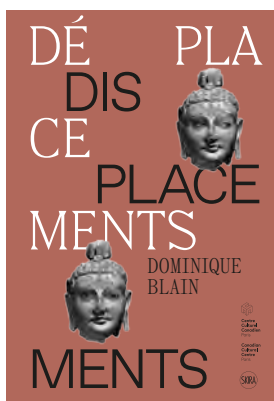
1. Autrices et auteurs de la publication : Joséphine Bacon, Agnès Berthelot-Raffard, Katrie Chagnon, Marie-Ève Charron & Thérèse St-Gelais, Ariane De Blois, Annie Gérin, Véronique Leblanc, Steve Lyons, Stéphane Martelly, Caroline Monnet, Chantal Mouffe, Eduardo Ralickas.

Dominique Blain. *Déplacements*

Paris, Skira, 2019, 128 p. Ill. couleur et noir et blanc. Fra./Eng.

Cette publication accompagne l'exposition de Dominique Blain, *Déplacements*, présentée au Centre culturel canadien (CCC) de Paris du 27 septembre 2019 au 14 janvier 2020. Le catalogue développe avec élégance la mémoire de l'exposition – placée sous le double commissariat d'Ami Barak et Catherine Bédard – au-delà de son lieu de présentation parisien. Le titre *Déplacements* exprime, selon les deux commissaires, « l'efficacité d'une œuvre qui frappe

l'imaginaire et secoue la conscience, une œuvre qui nous ramène néanmoins sans cesse à tout ce que nous ne voyons pas ou dont nous détournons le regard ». L'essai de Louise Déry souligne le « lien entre les exodes et les migrations humaines, et les mouvements d'œuvres en temps de conflit, spoliées, confisquées, déplacées, détruites ou survivantes » que de nombreuses œuvres de Blain établissent. Elle souligne, au passage, le propre cheminement de l'œuvre *Monuments* qu'elle présenta au moment de la première rétrospective de l'artiste en 1998 (dont Déry était la commissaire), puis lors d'une exposition à la galerie de l'UQAM en 2004 (en pleine guerre d'Irak). Catherine Bédard, qui dirige le programme des arts visuels du CCC, explore judicieusement, dans son essai, les nombreux déplacements, changements d'échelle et ambiguïtés en forces dans le présent corpus de l'artiste. Un long et enrichissant entretien entre Ami Barak et Dominique Blain, ainsi que deux autres essais, l'un rédigé par France Trinque sur l'ensemble de sculptures de verre lumineuses qui constituent *Mirabilia II* et l'autre par Gérard Wajcman sur le regard, la représentation du visible, la *mimésis* et le rapport de l'art au réel chez l'artiste, complètent la publication. Dans son introduction, Caitlin Workman, directrice du CCC, rappelle que la toute première exposition solo de Dominique Blain, en 1984, avait justement été présentée à Paris au CCC. Trente-cinq ans plus tard, *Déplacements* lui permet de souligner que « le travail percutant de cette artiste est d'une actualité incontestable ». Richement illustré par une documentation des œuvres *in situ*, le design graphique de la publication est de Claudio Fabbro (Pitis E Associati). (E. L.)



Alain Paiement. *Bleu de bleu*

Montréal, Les Presses de l'Université de Montréal/Musée d'art contemporain de Montréal, 2019, 120 p. Ill. couleur. Fra.



Inaugurée en 2017 à l'occasion du 375^e anniversaire de la Ville de Montréal, *Bleu de bleu* est une installation publique utilisant comme support l'infrastructure urbaine. Conçue par l'artiste québécois Alain Paiement, l'œuvre se déploie en une trame bleue à partir de l'Aéroport international de Montréal sur plus de six kilomètres de l'autoroute 20, majoritairement sur des murs antibruit et les luminaires desquels émane la même couleur la nuit. Plus spécifiquement, l'installation découle de la volonté de l'artiste de créer une ligne bleue accompagnant le trajet des automobilistes entre l'aéroport et le centre-ville. Sous la direction de Christine Bernier, cet ouvrage relate le processus créatif de l'artiste, ainsi que l'acquisition de l'œuvre par le Musée d'art contemporain de Montréal (MAC) en 2019. En effet, dans le souci de préserver une œuvre éphémère faisant partie de l'infrastructure de la Ville de Montréal, le MAC a acquis la documentation relative à l'œuvre. Le dossier d'acquisition comprend d'ailleurs 32 éléments : des photos, des dessins, des montages numériques, des plans, des croquis et des vidéos. À la fois monographie de l'intervention et catalogue d'exposition, ce livre comporte des essais de l'historien de l'art Hubertus von Amelnxen et de la conservatrice de la collection du MAC, Marie-Eve Beaupré. Cette dernière souligne avec force le caractère transdisciplinaire de l'œuvre, ainsi que l'importance de sa nature conceptuelle et immatérielle : dans *Bleu de bleu*, la couleur transcende le matériau. Cet ouvrage inclut aussi un entretien avec l'artiste par l'historienne de l'art Aseman Sabet au sujet des concepts et processus

inhérents à ce projet d'envergure, ainsi qu'une réflexion de Christine Bernier sur les enjeux soulevés par l'acquisition muséale d'interventions publiques et de *land art*. Savamment illustré, l'ouvrage comprend des reproductions des 32 documents acquis par le musée ainsi que plusieurs photographies de l'œuvre *in situ*. (A. D.)

Guillaume Constantin.

La reconnaissance des motifs

Paris, Manuella éditions, 2019, 232 p. Ill. noir et blanc et couleur. Fra./Eng.



« Et si, venu.e.s d'un avenir lointain, nous ne savions rien de la complexe constellation discursive dans laquelle se situe le travail de Guillaume Constantin ? » Ainsi s'amorce cette toute première monographie dédiée au travail de l'artiste français et à laquelle un certain nombre d'autrices, d'auteurs et de photographes apportent leurs contributions. Quatre textes s'attardent à des œuvres spécifiques, tandis que deux autres ont une vue plus transversale, englobant plus d'un projet dans leur proposition. Un bel entretien de Marie Chénel avec l'artiste, dialogue riche d'idées et de concepts, alimente cette *constellation discursive* et conceptuelle. Intercalée aux textes s'ajoute une exceptionnelle documentation photographique des œuvres, *in situ*, issue de leurs différentes mises en espace à travers la dernière décennie. Cette monographie permet de bien comprendre le travail artistique de Constantin – avant tout sculptural et d'installation, peuplé de dispositifs, panneaux, objets et matériaux –, qui « interroge la *plasticité* des choses »

(objets et concepts), riche de références et de *fantômes*. Un glossaire constitué d'une soixantaine de courtes entrées (telles qu'Hypersocle, Anachronisme ou Lithophanie) permet d'ajouter d'autres points d'ancrage au travail de Constantin. Le suivi éditorial de la publication, assuré par l'artiste lui-même et par Marie Cantos, est ici exemplaire puisque s'en dégage une véritable cohérence tant textuelle qu'iconographique. Au détour d'une phrase, d'une description ou même d'une photographie, ce livre-objet permet d'acquérir une meilleure compréhension de notre rapport aux œuvres d'art en général. Un bijou de publication qui donne le goût de suivre le travail de l'artiste et de prendre des nouvelles de Manuella Éditions. Le graphisme de la publication est de Pilote Paris. (E. L.)

Accumulations. Philippe Allard

Alma, Centre Sagamie, 2019, 154 p.
Ill. couleur. Fra/Eng.



Le travail artistique de Philippe Allard, présenté dans cette première monographie, est appuyé avec force par l'essai de Cynthia Fecteau. Son texte parvient à organiser les 15 ans de pratique de l'artiste suivant un propos philosophique qui permet d'en saisir toute la portée sociale. En abordant le travail de l'artiste comme elle le fait, avec finesse, Fecteau souligne la sensibilité écologique de l'artiste qui, par son travail d'accumulation d'objets dans un contexte d'intervention *in situ*, esthétise par le fait même des lieux pour ceux et celles qui les traversent. Parmi les œuvres abordées, *Parasitage* (2014), reproduite sur la page couverture, témoigne de cette réflexion en signant l'aire architecturale autrement, dans le présent

cas, en faisant sortir des chutes à déchets de chantier par les fenêtres d'un bâtiment industriel de Verdun à Montréal. Les œuvres de Philippe Allard sont présentées efficacement, dans ce catalogue, et permettent ce que l'autrice fait elle-même, à mettre en récit la constellation d'œuvres ici présentées qui « repose sur une approche déambulatoire de l'espace, soucieuse de nous rendre sensibles à toutes les sollicitations sensorielles. » Cette volumineuse publication rend justice à la démarche de Philippe Allard par des photos détaillées de ses installations. Bien entendu, le texte de Fecteau arrive efficacement à organiser ce travail en pensées et en réflexions, contextualisant une approche dont la force réside dans l'impression qu'elle laisse lorsqu'on la croise, à la manière du marcheur. (M. T.)

David Tomas, An Economy of Discursive Fields: Lot 94, E6-03

Montréal, David Tomas/Research Group on Contemporary Art Auctions, 2019, 168 p.
Colour ill. Eng.



Part artist's book, part exhibition catalogue, this publication accompanies *Lot 94*, a series of three exhibitions presented in the storage room E6-03, on the 6th floor of 5445, avenue de Gaspé, in Montréal, from March to May 2018. This body of work was exhibited as part of David Tomas' ongoing research on meta-economic artworks. Over the past forty years, artist, anthropologist, writer and teacher, David Tomas (1950-2019) established his art practice and writings as a post-1970s critique of conceptual art's disciplinary

infrastructure, exploring a wide range of knowledge produced at the junction of contemporary art, anthropology of media and cultural history. The Research Group on Contemporary Art Auction composed of Catherine Beliveau, Emmanuelle Duret, Rosalie Jean, Manoushka Larouche, Catherine Lescarbeau and Geneviève Massé—a project David Tomas himself formerly led—presents this publication as “a re-reading of the economy of the work (*Lot 94*) and its exhibition, using the sequence of visual documents that make up its archive.” In a text, Tomas introduces photographic documentation (sometimes minimal, simply showing repeated images of blank exhibition walls) that shows the three iterations of *Lot 94*, an artistic laboratory on “the auction of radical works of art, the question of the relationship between property, ownership, and capital in the art world; the status and recyclability of ‘derelict’ or ‘unproductive’ urban spaces in the context of another, parallel, economic system of auction sales; and, finally, the political, economic and aesthetic functions of the ‘meta-economic artwork’ conceived according to a logic and strategy of ‘post-capitalist recycling.’” This publication is a reminder of David Tomas' acuity of thinking about non-conventional exhibition spaces and art practices: he will be sorely missed. Manoushka Larouche and David Tomas conceived of the publication's graphic design. (E. L.)